

Ma vie de la main gauche

une bd de Pilau

sortie en décembre 2014

aux éditions Comme une Orange



LE 10 DÉCEMBRE 2010, J'AI GLISSÉ SUR UNE PLAQUE DE VERGLAS ET JE ME SUIS CASSÉ LA MAIN DROITE. MA BONNE MAIN, CELLE QUI SAIT DESSINER... JE VENAIS DE DÉMARRER MON ANNÉE À L'ÉCOLE D'ART D'ANGOULÊME.
LE 11 DÉCEMBRE, J'AI COMMENCÉ UN CARNET DESSINÉ DE LA MAIN GAUCHE, QUE J'AI TENU PENDANT UN AN ET DEMI.
CE CARNET EST DEVENU AU FIL DES PAGES UN LIEU D'AVENTURE ; NON PAS UNE AVENTURE EN BANDE DESSINÉE, MAIS BIEN UNE AVENTURE DE BANDE DESSINÉE...

L'auteur :

Durant de longues années, Pilau (Pierre-Laurent Daures) a publié son fanzine (Le cirque) et publié épisodiquement dans des revues au tirage guère supérieur. C'était son activité nocturne, car le jour, il travaillait pour la World Company, à vendre des paroles et du papier. Après quatorze années sur ce rythme, il choisit de dormir la nuit et de faire le jour ce qu'il faisait la nuit, mettant ainsi en péril la prospérité de son foyer, le remboursement de l'emprunt de sa maison, et les futures études supérieures de ses enfants. Il passe le diplôme du master BD en 2011 à Angoulême, et développe depuis des activités tous azimuts dans le domaine de la bande dessinée : dessinateur, toujours, mais aussi critique, organisateur d'expositions et d'événements, enseignant, conférencier, animateur d'ateliers de découverte et de pratique de la bande dessinée. Et régulièrement, il se blesse à la main droite...

« Ma vie de la main gauche, le livre » :

Le 10 décembre 2010, Pilau (Pierre-Laurent Daures) glisse sur une plaque de verglas, refuse de lâcher son carton à dessin dans sa chute, et se casse la main droite. Sa bonne main, celle qui sait dessiner...

Le 11 décembre, il démarre un carnet dessiné de la main gauche, qu'il tiendra en continu pendant un an et demi (258 pages entre décembre 2010 et mars 2012).

Commencé par dépit, sur le ton de la dérision, ce carnet devient, au fil des pages, un lieu d'aventure pour le dessinateur.

Dessiner de la main gauche est un exercice bien connu : le dessinateur ne peut plus recourir à ses trucs et ses astuces et doit réapprendre à voir et à tracer ; concentrer son attention sur la main maladroite, sur le trait qui apparaît, sur l'accident à venir, sur le rattrapage de l'écart ; mettre de côté toute préoccupation de style ; désintellectualiser le dessin et réduire son ambition à la simple lisibilité.

Stimulé par cette pratique périlleuse mais décomplexante, Pilau a ajouté d'autres prises de risques, des risques auxquels il ne se serait jamais confronté de la main droite : sauter l'étape du crayonné ou la réduire à sa plus simple expression, varier les techniques de dessin, construire une narration improvisée sans découpage préalable... Ne pas maîtriser la trajectoire du feutre, et ne pas prévoir à l'avance ce qui va se passer sur la page conduisent à la même gymnastique mentale : concentration sur l'instant du dessin en train d'advenir, tout en tentant de deviner ce qui suivra ; et arrive le milieu de la page, où il devient urgent de savoir comment la finir, alors que la place commence à manquer et qu'il faut trouver un équilibre à l'ensemble. Une aventure renouvelée à chaque page du carnet.

En reprenant l'essentiel des pages du carnet de Pilau, *Ma vie de la main gauche* retrace cette aventure ; non pas une aventure en bande dessinée, mais bien une aventure de bande dessinée.



MA VIE

DE LA

MAIN

GAUCHE

n° 35 - 27 FEV



T. LAU



OH MERDE

JE CROIS BIEN QUE
JE L'AI TUÉ, LÀ

JE NE PENSAIS PAS
EN ARRIVER LÀ...

PAS AUSSI
VITE.

ÇA DOIT
FAIRE MAL
DE TOMBER
SOMME ÇA
SUR LE NEZ

